

La revue «Immorama» explore la ville connectée

Dossier passionnant à la Une de la revue «Immorama», distribuée gracieusement dans le canton de Genève et dans le canton de Vaud jusqu'à Nyon. Comment sera la ville du futur, c'est-à-dire la ville connectée, demande le magazine tout-ménage, qui fête par ailleurs ses 20 ans et propose un grand jeu-concours à cette occasion? Cette «Smart City» sera-t-elle enfer ou paradis? Sera-t-elle un lieu de liberté unique dans l'histoire ou, au contraire, un espace où les hommes et les femmes seront surveillés et contrôlés de partout?

«**S**mart City, c'est une révolution en marche», explique dans son éditorial Thierry Barbier-Mueller, éditeur de la revue «Immorama» et administrateur-délégué de la Société Privée de Gérance, et c'est une révolution qui ne s'arrêtera pas. Smart City, c'est la ville du futur et c'est déjà celle qui s'esquisse aujourd'hui sous nos yeux. Une ville idéale hyper-connectée «où une masse de données sont à la fois récoltées, exploitées et transformées pour produire un environnement plus sûr, plus sain et plus efficient sur le plan énergétique et environnemental». Créée et façonnée jusqu'ici par l'écoulement du temps et par l'histoire, avec toutes ses imperfections et ses ruptures qui lui donnaient aussi son charme, la ville se métamorphose soudainement et radicalement, sous l'effet de la révolution informatique, en une création parfaite et facile à vivre. Un modèle de rationalité et de fiabilité qui rappelle toutefois, dans un genre un peu différent, les expérimentations inquiétantes que Le Corbusier voulait mettre en place dans sa Cité radieuse.

La ville (et la vie) sous l'œil précieux des caméras

Quelques exemples donnés par Thierry Barbier-Mueller. «Les lampadaires publics varient d'intensité lumineuse en fonction de l'environnement détecté en permanence. Votre voiture se voit proposer en temps réel un nouvel itinéraire routier moins encombré en tenant compte de vos trajets précédents similaires. L'accès aux places de parc est régulé par des capteurs signalant les emplacements disponibles (c'est une mesure environnementale percutante si l'on sait que 30% de la consommation estimée du trafic routier est générée par des automobilistes tournant à la

recherche d'un parking). Des senseurs mesurent le taux de remplissage des containers à déchets et dirigent l'itinéraire des camions de la Voirie en fonction de cette donnée».

Un cadre de vie rationalisé à l'extrême où les êtres humains qui l'habitent devraient, en principe, se sentir affranchis de multiples contraintes et bénéficier d'une liberté plus large, plus immédiate, plus facile. «A Tel-Aviv, poursuit Thierry Barbier-Mueller, il est possible d'utiliser son smartphone pour payer une amende, mais aussi pour inscrire ses enfants à l'école ou encore... déposer un permis de construire (moins évident et, à Genève, nous en sommes loin). Evoquons aussi *Smart Living*, ce qui englobe la possibilité de piloter l'organisation et le fonctionnement de son habitat personnel en fonction, par exemple, du prix (fluctuant) de l'énergie disponible, des variations climatiques, des horaires habituels de réveil, coucher, repas...».

Un demi-million de caméras surveillent 6 millions d'habitants

Oui, mais voilà, la Smart City hyper-connectée, c'est aussi le risque de la surveillance et du contrôle absolu sur la vie des habitants. La ville d'autrefois était rudimentaire, mais elle était à l'échelle humaine: imparfaite, compliquée, souvent chaotique, mais avec des espaces de liberté qui se nichaient un peu partout, par exemple sur une place mal éclairée ou dans un grand parc où les arbres rythmaient la vie et recréaient des lieux pratiquement privés. La ville du futur, c'est encore et toujours le danger de Big Brother, comme le montre cet exemple effrayant et presque incroyable venu de Chine: 500 000 caméras installées à Chongqing pour surveiller 6 millions d'habitants!

«Immorama» explore, dans ce dossier très fouillé, des villes connectées - ou hy-



Un risque de contrôle absolu sur la vie des habitants...

per-connectées - un peu partout dans le monde, Adelaïde en Australie, Nairobi, Barcelone, et elle pose aussi la question qui tue: et nous, en Suisse, où en sommes-nous? «Eh bien la Suisse est en retard, répond Thierry Barbier-Mueller, mais, comme le dit joliment un de nos interlocuteurs, en s'équipant en retard, on finit parfois en avance en bénéficiant de la meilleure technologie et en évitant certaines erreurs mises en évidence par les tâtonnements des autres. Et ce retard est aisément rattrapable!».

Riche et variée, cette édition d'«Immorama» célèbre aussi (sobrement) ses 20 ans par un jeu-concours et propose des articles sur la Fête des Vignerons, primée par l'Unesco, la vie culturelle à Berlin, les plus belles îles de Suisse, le projet de Garden Bridge, à Londres, qui se sera toutefois pas réalisé... Autre point fort de la revue, ses pages consacrées aux offres d'achat et de location qui présentent un très grand nombre d'objets.

Bonne lecture! ■

Jaques Rasmoulo